



MÉMOIRE
D'ENCRIER

Haïti, le dur devoir d'exister | Amélie Baron | Lyonel Trouillot

Haïti, le dur devoir d'exister | Amélie Baron | Lyonel Trouillot

Haïti, le dur devoir d'exister | Photos d'Amélie Baron et textes de Lyonel Trouillot

Ce que disent les yeux...

Haïti, paysages riches ou délabrés. Histoire glorieuse et présent difficile. La débrouillardise d'un peuple qui se fabrique un quotidien de ses mains nues, et, tout récemment, le séisme du 12 janvier 2010. S'il est vrai qu'il n'y a de lieux que de visages : regarder et entendre ce que les visages donnent à lire de leur rapport au temps, à leur environnement, à la vie. Avec la complicité d'un texte qui accompagne la vue de fragments de mémoire ou du réel, lire aussi les silences de l'image, l'ailleurs historique, le contexte dans lequel elle prend forme et sens, masque, révèle, témoigne. Voir donc et sentir – au moins apercevoir et supposer – ce que voit et ressent l'homme, la fillette ou la vieille dame dont la caméra a saisi le regard sans travelling sur l'objet regardé. Voir la vie, bonne et mauvaise, le réel ou le rêve qui font la force ou l'abattement, le doute ou la lumière qui vivent au fond des yeux. Penser, imaginer le ressenti derrière la part visible de la condition humaine. Nourrir le soupçon que la chose saisie par le cliché s'inscrit dans un vaste réel, des structures, des vécus, tels qu'ils existent indépendamment du regard, et tels que celles et ceux qui les vivent se les représentent. Sans voyeurisme, sans la désinvolture touristique qui fait de belles photos vides de sens, sans condescendance, les photos d'Amélie Baron ont saisi des visages et des corps, violemment en vie et porteurs d'interrogations, dans l'âpre réalité des jours, des semaines et des mois qui suivent le séisme du 12 janvier 2010.

Il n'y a ici ni le bien arrangé de l'album de famille, ni la fausse candeur ou le plat protocole de la pose travaillée. Il n'y a que du réel, dans ce qu'il a de plus dur et dans sa destinée de matière transformable. Ce sont visages d'enfants, d'hommes et de femmes sur une terre où des enfants, des hommes et des femmes jouent leur destin, le trouvent, le perdent, désespèrent et espèrent. Dans le respect du vrai. Sans artifice ni mise en scène. C'est leur vie et leur survie ainsi que le rêve d'avenir caché derrière leurs yeux qui sont donnés à voir et à lire ici, par fragments, au pied d'un arbre, au hasard d'un sentier, sur une place publique servant d'abri provisoire, s'agrippant à ce qui reste d'un monument, s'adonnant aux labeurs de la vie quotidienne ou saluant fièrement les couleurs du drapeau. Donnés à voir et à lire dans la rencontre des mots et des images, puisqu'il est vrai que les uns comme les autres ne peuvent tout dire, mais peuvent céder ensemble, comme dans un dialogue, à la tentation de comprendre, de sentir, de montrer, et d'aimer.

Dans ces photos, il y a la pauvreté, certes, l'indignité d'une condition qui ne rend pourtant pas indigne celle ou celui qui la subit, il y a aussi la colère et le rêve. Ce que Baudelaire disait de la poésie est aussi valable pour la vie : une boue de laquelle on tire de l'or. C'est en ne mentant pas à soi-même comme aux autres sur les blessures et le mauvais côté du réel qu'on arrive à assumer la tentation humaniste d'un plus beau, d'un plus juste. Une lecture du global se dessine ici. Cet artiste qui peint la nuit des graffitis sur les murs ; ce couple qui se tient la main en devisant sur l'avenir ; ces enfants qui transforment en navires des cuvettes en plastique ; cette vieille dame perdue parmi les jeunes... Et ce que les photos ne montrent pas, mais qui les accompagne comme une rumeur.

On pourra reprocher à ce livre de ne montrer rien de beau. Mais tout y est vrai. Ce n'est pas la caméra d'un touriste opérant par la séduction du dollar ou d'une *belle image*. C'est dans leur vraie vie que les êtres sont captés. N'est-ce pas là une forme de respect ? Il y a dans ces photos l'inacceptable qu'il faut refuser. Il faut peut-être regarder ces photos comme on prend parti, comme on entre en politique ou comme on part au combat. Jamais pour le plaisir des yeux. Toujours comme une preuve de plus, par les yeux, d'un travail à faire, d'un monde à changer. C'est l'avenir qui doit être beau. Et cela on ne peut pas le photographier. Seulement l'accomplir.

J'ai regardé ces photos comme un rappel du côté injuste du réel. Les choses ni les gens n'y sont à la place souhaitée. Il y a des photos sur lesquelles il n'y a rien à dire. Quels mots mettre sur le vide ? Il y a des photos sur lesquelles on pourrait deviser longtemps, justement parce qu'elles sont parlantes. Je n'ai pas cédé à la tentation d'*écrire long*, laissant à celles et ceux qui oseront les regarder la possibilité d'y mettre leurs propres mots, leur paraphe, leur rature, leur lecture face à ces formes concrètes et exaspérantes de la condition humaine. Ces photos appellent une réponse. À toi, cher lecteur, de formuler la tienne.

13 janvier 2010

La veille, personne ne s'est couché. L'urgence était de fuir les murs, de courir jusqu'à épuisement. Toute une ville a veillé sur des lits de fortune. Les questions du matin : Qui suis-je ? Où suis-je ? Mère. Fille. Rescapée. Survivante. N'importe où. Nulle part.



La larme à l'œil

«Ô mon pays, quand tes rivières se dessèchent, les hommes aussi se dessèchent, et leurs larmes jamais ne deviennent rivières», dit le poète. «La terre ne dit pas bonjour, la terre est tombée en enfance», dit encore le poète. La ville s'est couchée tôt, la peur au ventre, la tristesse dans les yeux. Et quand vient le matin, le passant pressé court après son pain du jour sans savoir quel artiste rôdeur a tracé pendant son sommeil la carte qui pleure sur le mur et ces grandes mains grises comme de pauvres fleurs blessées.



Blessures communes

Quand la vie prend sur elle de disloquer les corps, de réduire les humains à de vagues fragments : « J'ai mal à ton pied, t'as mal à mon bras, et ta douleur à toi me ressort par les yeux. »



Cet ouvrage est imprimé au Québec sur Flo satin, 200M

Par Marquis imprimeur

Conception graphique et mise en pages

Mance Lanctôt, Fig. communication graphique

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

© Éditions Mémoire d'encrier et les auteurs

Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Trouillot, Lyonel

Haïti : le dur devoir d'exister

ISBN 978-2-923713-42-7 (Papier)

ISBN 978-2-89712-183-9 (PDF)

ISBN 978-2-89712-182-2 (ePub)

1. Haïti - Conditions sociales - 21^e siècle. 2. Haïti - Conditions économiques - 21^e siècle.

3. Pauvreté - Haïti. 4. Haïti - Ouvrages illustrés.

I. Baron, Amélie, 1983- . II. Titre.

HN212.5.T76 2010 306.097294 C2010-942348-8

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal (Québec) Canada H2S 1H9

Tél. : 514 989-1491

Télec. : 514 938-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

Le dur devoir d'exister Des photos et des textes pour mieux voir ce que cachent la vie et les discours qui tournent en rond sur la misère et l'espoir. Des photos et des textes pour dire Haïti debout au rendez-vous de demain.